

Rêver sous l'urgence climatique

Un projet de Sarah Calcine et Florian Opillard

Début de projet : Janvier 2026

Soutenu par la HES-SO, en partenariat avec le Théâtre du Loup, Genève

Résumé du projet

À partir de différentes publications en sciences sociales et en arts qui s'attachent à collecter et analyser des corpus de rêves (Beradt, 1966 ; Bruneau, 2017 ; Lahire, 2021 ; Mazurel et Serin, 2020), cette recherche dessine les contours des opérations oniriques au temps de l'urgence climatique, pour imaginer de nouveaux récits théâtraux.

L'urgence climatique émerge cette dernière décennie alors que les conditions d'habitabilité de la planète se dégradent. Elle est à la fois une alerte et un profond bouleversement de notre rapport à l'espace local. À partir d'enquêtes géographico-théâtrales issues des sciences sociales et de la recherche artistique qui seront conduites dans deux lieux à Genève (Suisse) et Hérouville-Saint-Clair (France), l'équipe cherche à explorer et mettre en lumière, à partir du matériau onirique, la spatialité des expériences vécues de l'urgence climatique. Partant de l'idée que cette urgence produit des effets tangibles dans notre rapport intime à l'espace local, la recherche interroge la mise en symboles de l'urgence dans les rêves, tout comme elle questionne le fait de rêver d'avenir dans un monde catastrophé.

À l'image des mots d'Agnès Varda, il s'agit de devenir « des glaneurs et des glaneuses » de rêves aux abords de la Comédie de Caen (Hérouville-Saint-Clair) et du théâtre du Loup (Genève) : dériver, observer, analyser, questionner, puis raconter et incarner les récits entremêlés dans une forme performative.

1. Contexte du projet (décrire la thématique dans laquelle s'inscrit le projet)

Cette enquête géographico-théâtrale s'inscrit dans un processus au long cours qui entend utiliser les outils de l'enquête en géographie sociale et ceux de la direction d'acteur.rices comme méthode pour élaborer une écriture théâtrale.

1.1 Enquête géographico-théâtrale : apports de l'immersion pour les deux champs

Notre démarche réside avant toute chose dans l'articulation entre sciences sociales et pratique théâtrale en immersion dans un lieu et un temps spécifiques. Jusqu'à présent, chaque enquête était unique, située localement. "Sociabilités", la première étape, s'est concentrée sur les lieux de sociabilités du quartier du Flon à Lausanne (2018-2019), la seconde intitulée "Tomason" est partie en quête des nostalgies et des fantômes dans le quartier St Gervais à Genève (2021). Cette troisième étape, multi-située cette fois, vient enquêter sur les effets locaux du phénomène global de l'urgence

climatique dans deux lieux distincts mais comparables : Hérouville-Saint-Clair, dans l'agglomération urbaine de Caen (France) et le quartier de la Jonction à Genève (Suisse)¹.

“Sociabilités” a révélé une appétence pour la nostalgie urbaine. “Tomason”, qui prolongeait cet intérêt sur la réalité physique de la nostalgie, a ensuite dérivé vers une interrogation autour de l'énigme intime et un intérêt pour l'enquête elle-même. Chacun de ces projets a cherché à articuler micro-histoires locales et récit fictionnel plus ample, en menant de front collecte d'anecdotes locales, parfois intimes, auprès d'habitant.e.s, et alimentation d'un récit collectif sur les lieux d'enquête. Chaque performance était doublée d'une archive sonore, à partir de la production d'une cartographie en ligne de la recherche, alimentée par chaque nouvelle enquête et consultable à l'adresse suivante : <http://www.boire-en-suisse.com>.

Ces recherches mettaient par ailleurs l'accent sur la dimension immersive de la restitution performée et sa continuité avec le travail d'enquête. Il nous semble essentiel de poursuivre lors du partage des résultats de ces travaux la relation créée avec les personnes présentes lors de l'enquête. Pour chaque immersion, nous intégrons donc toujours des complices de travail, des enquêté.es, pour nous guider dans nos recherches et prendre part aux restitutions performées.

Au carrefour de la recherche en géographie et de la recherche artistique, l'enjeu est de construire, dans la lignée de ce que décrit Aline Caillet, un “art diagonal” de l'enquête performée (2019), où l'enquête elle-même devient un objet à la fois de recherche et d'écriture théâtrale. Le travail entend donner une juste place aux observations des différents auteur.ices qui irriguent le développement de la recherche-crédation (Bernard Lahire, Luc Boltanski, Hervé Mazurel). Tout en cherchant à éviter l'exposé didactique, souhaitant donner à voir sans prescrire, notre propos est d'articuler le corpus théorique à l'objet cardinal de la présente requête : le rêve.

1.2 Interroger la hantise, des « tomasons » vers les rêves

La quête de “tomasons” – ces objets urbains qui persistent dans le paysage tout en ayant perdu leur fonction – dans le quartier de Saint-Gervais, à Genève, s'apparentait à la recherche d'une hantise par l'intermédiaire de ces formes urbaines désuètes, qui s'insinuaient dans les existences quotidiennes, pourvu qu'on s'attache à les observer. Du point de vue formel, ces tomasons manifestent les manières par lesquelles l'urbain se transforme : par ajouts ponctuels, par collages ou par délaissements, par oublis.

Dans cette nouvelle recherche, nous proposons de nous attacher au rêve. À la fois du point de vue conceptuel et du point de vue formel, une continuité existe entre la hantise des tomasons et celle des rêves, entre le palimpseste de l'urbain sur le temps long et les compositions narratives oniriques. Un corpus de recherches sur l'analyse des rêves existe et a récemment été enrichi en sciences sociales. Ces recherches ont analysé par exemple comment l'on “rêvait sous le troisième reich” (Beradt, 1966), elles ont enquêté sur les manières dont la période du confinement lors de la crise sanitaire liée au Covid-19 a pu s'insinuer dans les rêves (Carroy, Mazurel, Serin, 2021), ou encore sur la manière dont les hiérarchies sociales sont symbolisées dans les structures oniriques (Lahire, 2021). Pour le dire autrement, ce corpus interroge l'interpénétration des contextes socio-spatiaux et des psychés. En s'appropriant ces références théoriques, notre intérêt se porte donc sur ce matériau onirique pour ce

¹ Le choix de mettre en regard ces deux lieux, outre qu'il est rendu possible par des soutiens institutionnels, est précisé dans les « objectifs ».

qu'il possède de novateur et d'original dans l'analyse des affects liés à l'urgence climatique (Mazurel, 2018), mais aussi pour son aspect formel, parce qu'il permet d'enrichir la palette des outils sur la direction d'acteur.ices, que nous développerons dans les objectifs et les méthodes.

1.3 La montée en puissance de l'urgence climatique

Enfin, cette recherche s'inscrit dans la lignée de travaux récents de sciences sociales qui analysent la montée en puissance de l'urgence climatique (Opillard et Sardier, 2023 ; Viloux, 2024), et examinent comment elle reconfigure les rapports sociaux locaux. Qu'elle soit sanitaire, sociale ou climatique, l' "urgence" est en effet devenue un cadrage omniprésent des politiques publiques (Bouton, 2013 ; White, 2019). Cette construction trouve son origine dans la construction du "régime climatique onusien" (Aykut, 2020), qui crée, par le caractère ritualisé des Conférences of parties (COP), des contextes favorables pour qu'organisations politiques (ONG) et groupes militants se mobilisent et trouvent une caisse de résonance internationale à leur discours.

Ce processus de montée en échelle de revendications trouve aussi son corollaire inverse : celui d'une appropriation de principes normatifs par les échelons de gouvernement locaux. De cette manière, l'urgence climatique produit des effets tout à fait concrets dans l'organisation des institutions locales, dans les manières d'ordonner les rapports sociaux locaux. Les institutions (écoles, collectivités locales, entreprises, syndicats par exemple) représentent l'une des courroies de transmission de cette urgence climatique dans le quotidien.

Or, une politique publique ne produit jamais autant d'effets que lorsqu'elle bénéficie concomitamment d'une mise en sens des transformations vécues par les acteurs eux-mêmes. Pour le dire autrement, pour que les transformations institutionnelles que l'urgence climatique implique soient perçues comme légitimes et sensées, les mentalités, voire les psychés des acteurs sociaux doivent aussi faire ce travail de construction du sens, et de justification des évolutions en cours.

Ainsi, le lien entre urgence climatique au sein des institutions et urgence climatique vécue se dessine : pour qu'une politique de mise en urgence climatique produise des effets dans les rapports sociaux, elle doit rencontrer un terreau fertile, celui de la croyance des agents en l'urgence de transformer les modes de faire. C'est donc aussi par le bas, ou plutôt disons, par les mentalités et les psychés qu'il s'agit de saisir cette urgence. Celle-ci peut être vécue comme une catastrophe à venir, ou comme une angoisse. Mais précisément, elle le peut, et cette "métabolisation" par les psychés de l'urgence climatique n'est en elle-même nullement mécanique. C'est donc là qu'il faut chercher : comment prend forme, dans les mentalités et dans les corps, la conviction qu'il y a urgence, et qu'il faut à minima adhérer à un changement politique en cours, voire agir pour le faire advenir ?

2. Objectifs (objectifs du projet, question(s) de recherche et but(s) visés)

Depuis le croisement de deux corpus scientifiques issus des sciences sociales qui s'attachent à analyser à la fois le rêve et l'urgence climatique (voir « état de l'art »), et à partir d'une enquête multisituée de plusieurs semaines au sein d'espaces et d'institutions locales, nous posons la question suivante : que peut signifier "rêver sous l'urgence climatique" ? Ces collectes de rêves, récits, observations, forment, comme pour les précédents projets, à la fois un ensemble de matériaux de jeu, réinjectés dans la performance finale, et un répertoire pour la direction d'acteur.ices et l'écriture théâtrale.

2.1. L'espace local heurté par l'urgence climatique

Le premier objectif consiste à analyser les inscriptions locales du phénomène global de l'urgence climatique. Celle-ci est une alerte relativement récente, mais elle a progressivement influencé l'ensemble des politiques internationales et nationales. Ce processus, que la recherche qualifie de processus de "climatisation" de l'action publique (Aykut, 2020 ; Dahan, 2016 ; Estève, 2022), est un phénomène global. Cependant, on n'observe pas de traduction mécanique des processus de climatisation globaux aux échelles locales : la localisation va de pair avec une remédiation des injonctions initialement formulées par acteurs et politiques internationaux. À mesure que ce phénomène global circule et est approprié par les acteurs locaux, sa teneur est donc alimentée par la spécificité locale des rapports sociaux : les récits et légendes propres au site, l'état de la conflictualité ou de compromis localement stabilisés.

C'est ici tout le sens d'une enquête multisituée, qui prévoit de se déployer dans deux lieux distincts : Hérouville Saint-Clair (France) et Genève (Suisse). Analyser la mise en forme de l'urgence climatique dans ces deux lieux, c'est d'abord comparer comment les contextes institutionnels nationaux, puis les politiques d'aménagement urbain construisent une spécificité locale. Ici, les deux contextes d'enquête ont ceci de commun qu'ils représentent des anciens quartiers de faubourg consolidés, et qu'ils proposent un accès aménagé aux espaces naturels, particulièrement valorisés dans le contexte de changement climatique. Leur géographie sociale est cependant bien distincte, car si le quartier de la Jonction dans la ville de Genève est aujourd'hui un quartier central, en partie gentrifié et dont les aménités naturelles sont accessibles, Hérouville Saint-Clair est dans une position plus contrastée. Ville d'expérimentation des politiques sociales d'aménagement dans les années 1970, elle concentre aujourd'hui une partie des quartiers paupérisés de l'agglomération caennaise. Sa proximité avec les espaces naturels est, à l'inverse de la Jonction, contrariée, puisque d'une part la reconversion du patrimoine industriel sur l'espace de la "presqu'île" n'est pas aboutie, et d'autre part parce que ces projets d'aménagement ont récemment été rendus caduques par la montée des eaux du fleuve les reliant à la mer. L'enquête part donc de cette différence de contextes, et observe comment l'urgence climatique percute ces configurations locales.

À l'échelle des politiques publiques, cette urgence est à la fois présente et diluée – traduite en plans d'action, en cadres réglementaires ou en tentatives de mise à l'agenda politique – mais rarement pensée comme une rupture affectant en profondeur les modes de fonctionnement, les temporalités ou les imaginaires institutionnels. L'enquête suppose que les institutions locales opèrent souvent selon une logique d'aménagement graduel, de gestion des risques ou de transition encadrée, qui peut entrer en tension avec la dimension radicale, imprévisible ou existentielle de la crise climatique. Par ailleurs, il est probable que des écarts importants existent entre les discours institutionnels et les pratiques effectives, et que cette dissonance produise des formes de fatigue, de résignation de la part des acteurs locaux et des habitant·e·s. L'enquête vise à comprendre comment les institutions locales fabriquent, gèrent ou contournent l'idée d'urgence, et comment ces cadrages institutionnels viennent s'entrechoquer avec les représentations propres à leurs agents.

L'immersion dans le contexte normand d'une part, et genevois de l'autre, permet de créer du commun et des conditions de partage d'expériences de l'urgence. L'écriture issue de cette enquête mêlera donc

ancrage local et dimension globale, avec une tentative de « conflagration du petit et du grand, du microcosme et du macrocosme, de la maison et de l'univers, du moi et du monde » (Sarrazac, 1989).

2.2 Être hanté par l'urgence climatique : le rêve comme matériau d'enquête et d'écriture

Le deuxième objectif consiste à utiliser le rêve comme une voie privilégiée d'accès aux représentations locales de l'urgence climatique, à partir d'enquêtes sur le contenu et la structure formelle des rêves, que nous utiliserons comme matériau d'écriture.

Le rêve constitue un levier méthodologique et épistémologique pour accéder à des représentations subjectives et intimes. Dans les rêves cohabitent des éléments contextuels et ce qui vient les déstabiliser. Viennent en effet dialoguer ou s'entrechoquer les structures élémentaires de l'espace matériel (des localisations, des hiérarchies, des orientations, des marqueurs de l'espace local), de la temporalité (les cycles journaliers, les régimes de temps, les cycles saisonniers) et ce qui vient remettre en question la stabilité de ces marqueurs : des évolutions à cinétique lente (l'augmentation des températures), et des événements catastrophiques soudains. On y trouve donc les questionnements, les angoisses et les chavirements qui irriguent les manières individuelles et collectives d'agir au quotidien dans l'espace local. Mais le rêve est aussi parsemé de projections vers un avenir, de dispositions à l'action, certes distordues par la forme du rêve, mais présentes sous forme de symboles.

En effet, il s'agit aussi de faire place aux manières dont les enquêté.e.s rêvent – cette fois au sens d'aspiration — leur investissement individuel et collectif dans l'espace local. Comment les personnes qui sont au quotidien investies dans des structures collectives locales, que cela soit dans des associations, dans des écoles, dans des administrations, dans des entreprises, s'investissent-elles dans un quotidien parsemé d'expériences de la hantise climatique ?

Rêver l'urgence climatique, c'est donner forme à ce qui échappe à la saisie immédiate : des angoisses diffuses, des images latentes, des tensions entre routine et événement. En collectant et en analysant ces fragments oniriques dans plusieurs contextes, la recherche vise à révéler comment des territoires différents élaborent une conscience imaginaire de la crise — entre réminiscences, projections et distorsions. L'enjeu est double : ouvrir un espace d'écoute pour ces formes sensibles de rapport au réel, et interroger la capacité du rêve à enrichir la compréhension de l'urgence climatique comme expérience intime, collective et située, qui ne soit pas uniquement analysée au prisme de l'éco-anxiété (Blanc, 2024 ; Sermon, 2024).

Le rêve est aussi un objet d'enquête en tant que tel, pour ses caractéristiques formelles. La structure des rêves, et plus particulièrement ce que Bernard Lahire qualifie d' "opérations oniriques" (2021, p. 365), est un matériau d'enquête mais aussi de jeu tout à fait intéressant. Ces opérations oniriques – association par analogie ou contigüité, dramatisation, métaphorisation, condensation, inversion – ont déjà été largement étudiées et décrites dans les écrits de Freud comme un processus de "cryptage" ou de "codage", produit de la censure de l'appareil psychique (Freud, 1910). Bernard Lahire voit dans les symboles qui parcourent les rêves une capacité des sujets rêvant à symboliser le réel selon leurs dispositions biographiques et leurs expériences vécues, si bien que si les symboles mobilisés par les

rêveur.euses peuvent tout à fait être propres à celles et ceux-ci, c'est bien la régularité des opérations oniriques qui désignent la structure commune du rêve.

Car l'enjeu est d'élaborer, à partir de cette collecte, des rêves fictifs, de s'inspirer des observations et entretiens pour aboutir à une écriture. Dans la lignée des précédentes enquêtes Sociabilités et Tomason, cette recherche entend par là systématiser l'usage de fragments mineurs, à la manière de Kafka, comme l'évoquent Deleuze et Guattari (1975). Ces derniers analysent les lettres et appels téléphoniques présents au sein de l'œuvre littéraire de l'auteur comme autant de formes brèves et fragmentaires qui signalent l'absence du destinataire et par là donnent à voir une hantise.

Nous allons donc travailler avec ces mêmes types de fragments mineurs en les entrelaçant à des opérations de rêves, qui participent aussi d'une logique narrative hybride, pour élaborer une écriture théâtrale immersive et onirique.

2.3 Enquêter, rêver, jouer

Le troisième objectif se concentre sur la direction d'acteur.ice, pour interroger ce que cette enquête spécifique fait au jeu. Car notre intérêt réside également dans l'état dans lequel nous met l'enquête elle-même. Au noyau principal d'enquêteur.ice composé de Sarah Calcine, Florian Opillard et Audrey Bersier, nous intégrerons des comédien.nes locales dès les premiers moments de la recherche, pour les sensibiliser à deux dimensions structurantes du projet. D'une part, ces acteur.ices sont amené.e.s à manier les outils de l'enquête en sciences sociales : entretiens, observations, carnet de recherches et réflexivité, ainsi que les dérives situationnistes et cartes mentales. D'autre part, ils et elles se socialisent par l'enquête aux contextes locaux et à leur charge affective. À Hérouville, il s'agira des membres de la jeune troupe de la Comédie de Caen, présents à l'année localement. À Genève, nous travaillerons avec un acteur genevois et un.e assistant.e de recherche de la Manufacture. Dans les deux contextes, nous associons également un auteur à la réflexion, pour nous permettre de traduire poétiquement nos données théoriques. Ce dispositif doit permettre la circulation des données et des méthodes entre chacune des constellations ainsi formées, participant au caractère multisitué de la recherche.

Par ailleurs, l'état de l'enquêteur qui se fait marcheur dans la dérive se rapproche de celui du rêveur endormi. Pour les comédien.nes, il s'agit de s'inspirer de cet état de conscience modifiée pour traduire sur scène les expériences de terrain, mais aussi d'élaborer collectivement un langage et des souvenirs communs. Les dérives rendent possibles et visibles les tâtonnements dans la recherche, qui rappellent ceux du jeu d'acteur.ice, pour s'attacher au processus de rencontre et à l'idée d'aller chemin faisant plutôt qu'au résultat. Cela s'incarne dans une forme d'errance et d'intranquillité des affects de l'enquêteur.trice-acteur.ice, avec une dimension résolument onirique.

Enfin, dans le cadre de la présente requête, les affects liés à l'urgence elle-même comme moteur de jeu nous interpellent particulièrement. Or l'urgence est peu interrogée en tant qu'indication usuelle en direction d'acteur.rice. Qu'est-ce que l'urgence fait au jeu ? Comment est-il modifié, en termes de

vitesse, d'intensité, de vélocité, d'adresse ? Cela se traduit-il toujours par un empressement à agir ? L'objectif consiste à déplier les modalités de cette notion d'urgence dans la fabrique théâtrale. Plus que jamais, cette recherche s'attache à cette notion centrale – l'urgence – en tant qu'objet d'analyse scientifique et en tant que moteur, sous la forme de disposition à agir dans le monde et à agir sur scène.

3. État de l'art

3.1 Situation actuelle dans le domaine des travaux projetés avec mention des principales réalisations / publications

3.1.1 Penser et produire un "art diagonal" de l'enquête performée

À partir des années 2000, des démarches artistiques issues des arts visuels, du cinéma et de la photographie ont commencé à adopter des méthodes empruntées aux sciences humaines et sociales (SHS), telles que l'observation ethnographique, la collecte d'archives, le témoignage ou encore la cartographie critique. En évoquant les processus d'appropriations méthodologiques réciproques de sciences sociales et de pratiques artistiques, Aline Caillet (2019) définit cet "art diagonal" qui matérialise cette tendance au "retour du réel" dans le champ artistique (Foster, 2005), pointant ainsi un ensemble de pratiques artistiques contemporaines qui, bien qu'ancrées dans les institutions de l'art, mobilisent des savoir-faire issus de la recherche en sciences sociales.

Caillet situe ces pratiques dans le prolongement d'une intuition formulée dès 1960 par Roger Caillois, qui appelait à relier les savoirs par des « raccourcis nécessaires » entre disciplines éclatées (Caillois, 1960, cité par Caillet, 2025, p. 129). Elle y voit la réalisation contemporaine d'une exigence de transversalité, dans une démarche à la fois artistique et pragmatique. Ce qu'elle nomme un « art diagonal » désigne une circulation libre entre champs théoriques et registres esthétiques, sans souci de cloisonnement disciplinaire. L'enquête, dans cette perspective, devient une matrice critique et heuristique qui permet d'explorer des situations sociales ou historiques en s'appuyant sur des formats originaux.

Ce paradigme de l'enquête artistique repose, selon Caillet, sur une double articulation : d'un côté, une attention à l'empirie, à l'expérience vécue, à la matérialité des situations ; de l'autre, une élaboration formelle et esthétique qui donne au savoir une expression incarnée. Loin d'être un seul outil préparatoire à un discours savant, l'enquête devient ici un acte de connaissance, [qui] consiste plutôt à "apprendre à apprendre" » (Caillet, 2025, p. 130). L'artiste, dans ce contexte, est celui qui accepte d'engager son regard et son corps dans une situation dont il ne maîtrise pas d'avance les contours.

La démarche de cette recherche est aussi ancrée dans la sociologie pragmatique française, en particulier dans les travaux de Luc Boltanski et Cyril Lemieux, qui réaffirment la centralité de l'empirie dans l'élaboration des savoirs de sciences sociales. Ici, Boltanski (2012) historise les dispositifs de la recherche de la vérité, à partir de l'étude de trois formalisations littéraires de l'enquête : l'énigme

policrière (roman policier), le complot (roman d'espionnage) et l'enquête (sciences sociales). Son travail permet de comprendre les effets de contexte, notamment les formes d'ouverture démocratiques, qui président à ces formalisations. Là, Cyril Lemieux (2009) cherche à faire état des "grammaires sociales" qui guident nos manières d'agir et de penser, dans une démarche inductive. Cette attention aux cadres de l'expérience rejoint la posture de l'artiste-enquêteur, qui « se laisse instruire par le monde » (Ingold, 2013) et produit une forme à partir d'une épreuve vécue. Comme le souligne Caillet, « l'artiste, parce qu'il n'est pas un chercheur ou un scientifique, éprouve le savoir qu'il cherche à assimiler » (2025, p. 134).

Ce rapport entre savoir et forme est essentiel. S'appuyant sur John Dewey, Caillet insiste sur la nécessité de repenser la présentation des savoirs comme une part intégrante de leur puissance heuristique. Pour Dewey, « une présentation technique destinée aux intellectuels ne pourrait s'adresser qu'à ceux qui sont techniquement des intellectuels » (Dewey, 2010, p. 282, cité par Caillet, 2025, p. 134). L'artiste, en tant que praticien de la forme, est capable de rendre le savoir public : il le spatialise, l'incarne, le rend perceptible. C'est en ce sens que l'« art de l'enquête » participe à une politique de la connaissance.

Dans ce dialogue, voire cette "troisième voie" que permet l'art diagonal, nous trouvons un intérêt à mobiliser les courants historiographiques qui s'approprient des matériaux originaux, comme les rêves, pour les faire dialoguer avec les arts performatifs.

3.1.2 Articuler sciences sociales et psychanalyse pour l'analyse des rêves

C'est notamment le cas d'initiatives récentes en histoire, sociologie et psychanalyse, champs dans lesquels la prise en compte du matériau du rêve s'insère dans une réflexion plus large sur la transformation de la "vie affective" (Mazurel, 2021). L'analyse des rêves a ces dernières années gagné en visibilité en sciences sociales, en articulant histoire, subjectivité et structures sociales. L'initiative intitulée Rêves de confins, pilotée par Hervé Mazurel et Élisabeth Serin au printemps 2020 a par exemple permis de collecter près de 400 récits de rêves. Dans cette collecte, les auteur.ices montrent que « les rêves confinés (...) révèlent clairement le lien profond que tissent les structures sociales et les structures psychiques » (Mazurel & Serin, 2020). Plus largement, Mazurel plaide pour que l'on considère le rêve non comme un simple résidu psychique, mais comme un lieu d'intersection entre mémoire individuelle et histoire collective : « on en vient à oublier combien toute notre histoire collective, elle aussi, s'y abrite, comment la société elle-même s'invite secrètement jusque dans les plus obscures profondeurs de nous-mêmes » (Mazurel, 2018, p. 7).

Cette approche entre en dialogue avec la sociologie du rêve développée par Bernard Lahire, avec lequel Mazurel a coédité ce même numéro de la revue Sensibilités, intitulé "La société des rêves" (2018). Lahire y défend l'idée que constituer les rêves en objet d'étude pour les sciences sociales permet de s'attacher aux déterminismes incorporés qui structurent les imaginaires nocturnes. Cette perspective interdisciplinaire entre également en dialogue avec l'entreprise pionnière de Charlotte Beradt dans Rêver sous le IIIe Reich (1966), où l'auteure montrait comment l'idéologie totalitaire infiltrait jusqu'aux rêves les plus intimes à partir d'une collecte de près de 300 rêves de 1933 à 1939.

En ce sens, Mazurel, Serin et Lahire réactivent une intuition centrale : le rêve constitue un révélateur de l'histoire sociale, un espace où s'éprouve la tension entre l'expérience individuelle et les puissances collectives.

Parallèlement, plusieurs chercheuses engagées dans une psychanalyse critique ont œuvré à élargir les cadres théoriques dominants en décentrant notamment la perspective occidentale et eurocentrée qui a longtemps prévalu dans l'analyse onirique. Sophie Mendelsohn et Livio Boni, dans leurs travaux sur la circulation transnationale de la psychanalyse (Mendelsohn et Boni, 2023), interrogent les usages politiques et culturels de la psychanalyse dans des contextes postcoloniaux, mettant en lumière les effets de déplacement, de traduction et d'altération des concepts psychanalytiques. Laurie Laufer (2022) mobilise, elle, une lecture féministe et historicisée de l'inconscient. Ces apports contribuent à politiser davantage la question du rêve, et renforcent l'idée que le rêve ne peut être séparé des contextes dans lesquels il est produit, transmis et interprété.

3.1.3 Penser l'urgence climatique par sa mise en récit

Cette recherche puise enfin dans les travaux récents en sciences sociales sur les "cultures climatiques". Par exemple, les travaux de Anouchka Vasak explorent les manifestations météorologiques par l'expression littéraire ou dans les arts plastiques (Vasak, 2007) et permettent d'observer les évolutions des valeurs assignées à certains types de temps depuis les Lumières. Contextualisant la perception climatique, elle permet ainsi d'historiciser nos représentations. Alexis Metzger, lui, propose un travail analogue, mais du point de vue de la géographie. Dans son ouvrage *Acclimations* (2021), il analyse les variations de la perception du rapport au "temps qu'il fait" selon les contextes, et permet de retracer des cultures climatiques propres à certaines régions. Le travail de Yoann Moreau, lui, propose cette analyse du point de vue de la catastrophe climatique au Japon (2017). Ce champ de recherche permet de montrer que dans l'urgence climatique, l'ampleur des bouleversements en cours est proprement anthropologique, en ce sens qu'ils viennent aussi transformer les manières de symboliser notre présence sur terre.

Cette évolution est aussi prise en charge par le champ de l'écocritique, qui analyse l'émergence de fictions climatiques depuis les années 1990 (Langlet et Huz, 2023), au premier rang desquelles le film *Soleil Vert* de Richard Fleischer, sorti en 1973. Lorsqu'en 2021, Amitav Gosh publiait son ouvrage *Le grand dérangement* (Gosh, 2021), il posait alors la question suivante : "where is the fiction about climate change?" (Gosh, 2016) Pointant la rareté des écrits fictionnels sur le changement climatique, il reprenait le constat de Dipesh Chakrabarty (2021) sur l'impérieuse nécessité de relire l'histoire à l'aune de l'entrée dans l'Anthropocène. Ainsi, il souligne que "si certaines formes littéraires ne sont pas capables de naviguer ces eaux [de la crise climatique], alors elles auront échoué – et leurs échecs feront partie d'échecs plus larges de l'imagination et de la culture au cœur de la crise climatique" (Gosh, 2016, p. §3). Ce projet de recherche propose donc de contribuer à sa mesure à la construction de récits climatiques.

3.1.4 Réalisations artistiques

Les institutions théâtrales multiplient ces dernières années les propositions in situ, itinérantes et immersives, dans un souci de démocratisation, explorant ainsi de nouvelles logiques de la représentation. Ces propositions représentent autant de manières de sortir les formes artistiques de la boîte noire et d'en questionner la fabrique.

Notre recherche s'inscrit dans ce mouvement, que le collectif CCC poursuit notamment en adaptant Platonov en Lozère. À partir de laboratoires menés pendant cinq étés successifs (2015-2020), les comédien.nes et le metteur en scène Matthias Brossard ont exploré et vécu dans une forêt cévenole pour y nouer les échos avec la pièce campagnarde de Tchekhov. L'expérience a ensuite été reconduite à Lausanne, Genève (2022) et Bienne (2024), dans un temps d'immersion préalable plus court. Le temps d'un spectacle de onze heures (en version intégrale), comédien.nes et spectateur.rices habitent la forêt dans plusieurs espaces restreints, et se retrouvent ainsi dans une grande proximité, dans ce "coin" évoqué par Bachelard, « espace réduit où l'on aime à se blottir, à se ramasser sur soi-même, [qui] est, pour l'imagination, une solitude, c'est-à-dire le germe d'une chambre, le germe d'une maison » (Bachelard, 1957, p. 163). Plus encore, c'est en s'arrimant aux propriétés des lieux que la représentation se déploie dans toute ses dimensions, en profitant de la profondeur de champ, de la succession des plans paysagers ou de l'irruption du vivant. L'espace de la représentation est donc autant tributaire d'un agencement volontaire que des propriétés préexistantes, et inattendues, de l'espace local.

Lorsque la metteuse en scène Noémie Ksicova explore quant à elle les archives sonores dans les espaces urbains avec ses Cartographies sensibles à Beauvais et à Reims, elle propose de collecter des témoignages d'habitant.es comme une manière d'entrer en contact intime avec les quartiers d'une ville. Cette proposition entre en dialogue avec la nôtre car elle collecte des récits à partir de souvenirs, tout en prenant appui sur l'ancrage local des expériences. L'archive sonore qu'elle a alors construite vient documenter des mémoires urbaines parsemées de nostalgies où s'entrecroisent espace urbain et récits intimes. Chercher les coins d'une ville, les clairières dans une forêt, les îlots où se réfugier dans un quartier, pour lire, écouter et rêver, permet d'en débusquer les potentiels poétiques, intimes et politiques.

La présente requête s'inscrit par ailleurs dans la lignée de propositions artistiques qui interrogent le détour comme méthode et comme puissance poétique, dans les pas de Roland Barthes : « Nous voguons sans cesse entre l'objet et sa démystification, impuissants à rendre sa totalité : car si nous pénétrons l'objet, nous le libérons mais nous le détruisons ; et si nous lui laissons son poids, nous le respectons, mais nous le restituons encore mystifié. » (Barthes, 1970). À titre d'exemple, dans Paysages avec traces, Aurore Fattier articule enquête documentaire en milieu rural et textes théoriques sur la relation aux animaux (épisode 1 - Grand Est) et à l'élevage (épisode 2 - Caen). Dans des propositions légères et itinérantes, l'écriture convoque la pensée de Vinciane Despret, Corinne Pelluchon, Jocelyne Porcher ou encore Baptiste Morizot pour inventer une voie de traverse : de conférences performées, on glisse peu à peu dans une forme décalée, spectaculaire, chantée et burlesque. Il s'agit de même pour nous d'en passer par le détour en adossant l'écriture théâtrale à l'enquête et en déployant les références théoriques, les réminiscences, les fragments oniriques et les

histoires communes dans une performance rituelle finale (Despret, 2015). On trouve dans Paysages avec traces un processus et une intention semblables à ceux qui président à la présente requête : une recherche de terrain, une collecte documentaire matinée d'écriture fictionnelle, qui vient témoigner des formes de l'habiter terrestre et questionner son inhabitabilité future.

Avec "Rêver sous l'urgence climatique", l'équipe d'enquêteur.ices approfondit cette pratique du détour, et explore le matériau onirique comme forme altérée du rapport à l'espace local et à ses transformations. Moyennant un ensemble de procédés narratifs, le rêve est une voie d'accès à la dimension intime des angoisses et des aspirations face au changement. Or l'intime n'est jamais uniquement individuel, ni dissimulé ; il « ne se situe pas du côté de l'individu compris comme une totalité déjà constituée, mais s'élabore au contraire dans la déprise, gage d'une relation à l'autre ouverte sur un nous collectif et asubjectif » (Regnault, 2011). Tourné vers l'extérieur, l'intime est ce qui peut être mis en partage, adressé. Dans cette optique, l'expérience intime de l'urgence climatique n'a pas nécessairement à demeurer hors-regard, obscène – littéralement ce qui est hors de la scène, elle peut devenir objet de représentation.

3.2 État des principales lectures / réflexions / expériences / réalisations / publications effectuées par le(s) requérant(s) dans le domaine des travaux projetés.

3.2.1 Sarah Calcine :

Formes in situ :

- Innocence de Dea Loher à Villeréal (juillet 2017) et à Mains d'oeuvres - Saint-Ouen (mai 2018) :

La pièce raconte une enquête autour de la disparition d'une noyée dans un port. Pour la mettre en scène, il y a eu une première rencontre avec un lieu : Villeréal. La première semaine de résidence s'est attachée à prendre contact avec les lieux par des dérives. De cette enquête est né le désir de diffracter la pièce en feuilleton théâtral, pour déployer le travail de perception de différentes temporalités. Est née aussi la nécessité de situer la fiction dans des lieux périphériques du village, et des relations qui se sont nouées à cette occasion, est apparue l'idée d'intégrer les complices dans le spectacle, en direct ou en vidéo. L'expérience s'est renouvelée à Saint-Ouen lors de notre résidence à Mains d'Oeuvres, cette fois en prenant le lieu lui-même comme terrain de recherche in situ.

- Faces ou l'Incroyable Matin de Nicolas Doutey - à Villeréal (juillet 2021) et en Champagne-Ardenne (décembre 2022) :

Cela ressemble à un cauchemar. Anh est partie, et Paul trouve que quelque chose ne va pas chez eux, dans leur intérieur. Bong, qui ne les connaît pas, arrive et se demande ce qu'il fait là. A Villeréal, dans l'urgence d'une sortie de confinement, on se lance dans une mise en espace de cette pièce dans une maison abandonnée où vivent un chat et une chauve-souris. On propose une variation cauchemardesque autour de la polysémie de "pièce", en immersion avec le public. Le public est invité à déguster la recette de bœuf au gingembre décrite comme un mantra dans la pièce de Nicolas Doutey.

A Reims quelques mois plus tard, il s'agit de transformer cette pièce en un spectacle itinérant pour aller à la rencontre des publics des villages ruraux dans les salles des fêtes de Champagne-Ardenne. Les protagonistes opèrent une variation intime autour du présent, le spectacle invite le public à une co-célébration : questionner les règles de la cérémonie théâtrale et la place de chacun.e dans la représentation, et partager un plat de bœuf gingembre.

- Privés de feuilles, les arbres ne bruissent pas de Magne Van den Berg au festival de la Bâtie (2023) :

Cette commande du Poche GVE (2022), créée en salle, a été reprise en extérieur et en itinérance dans le Grand Genève, de part et d'autre de la frontière, sur une proposition du festival de la Bâtie. Les deux personnages féminins de la pièce sont en cavale dans un camping-car. Ces Thelma et Louise des campagnes se sont adaptées chaque jour à un lieu différent. Elles ont posé leur camping-car tantôt sur un parking, tantôt au bord du lac Léman, parfois entre des tours d'immeubles ou au sommet d'une colline, changeant tous les jours la couleur de leurs échanges, de leurs silences et de leur show.

Travaux de recherche :

- L'intime, un jeu politique ? L'expérience de la compagnie uruguayenne COMLOT - Mémoire de Master à la Sorbonne Nouvelle / ENS ULM (2015) :

Dans le cadre de cette recherche universitaire, une enquête de terrain par entretiens semi-directifs a été menée auprès des membres de la compagnie uruguayenne COMLOT, en parallèle d'un travail d'analyse de leurs œuvres théâtrales. Cette étude a mis en lumière l'impact des relations interpersonnelles dans la fabrique théâtrale, et l'articulation poétique entre l'intime et le contexte d'une société uruguayenne post-dictature.

- COME ON mémoire cristallin.e et in situ², Mémoire de diplôme de la Manufacture (2017) :

Ce film de diplôme donne à voir les différentes expériences, références, réflexions et rencontres traversées lors de la formation dans les murs de la Manufacture. A la recherche d'une caméra perdue, la forme donne volontairement l'aspect d'un inachèvement, mettant en regard la poursuite d'un travail "en cours" et une interrogation sur le devenir metteuse en scène de sa protagoniste.

3.3.2 Florian Opillard :

Les travaux de Florian Opillard explorent les formes contemporaines de l'urgence, notamment climatique, en les situant dans une perspective géographique critique. L'une des constantes de ses recherches est le recours à la comparaison, envisagée à la fois comme méthode d'analyse et comme dispositif heuristique. Cette orientation se décline en trois volets : une réflexion sur la comparaison en

² Consultable à l'adresse suivante : <https://vimeo.com/219192740> (mdp : cristal).

contexte militant, une analyse critique du cadrage par la notion d'urgence climatique et une analyse des réponses institutionnelles à cette urgence, notamment dans le champ militaire.

Dans son article « S'engager dans la comparaison internationale en contextes militants » (Opillard, 2019), il revient sur les conditions concrètes de la comparaison dans des recherches menées aux côtés de mouvements sociaux. Le texte propose un retour méthodologique sur les usages critiques de la comparaison, et permet de comprendre comment les "crises" du logement dans chacun des contextes procède de processus communs de marchandisation du logement. Si le propos reste centré sur les terrains militants, il fournit un cadre de réflexion utile pour penser la circulation des catégories comme l'« urgence » entre contextes hétérogènes.

L'ouvrage collectif Il y a urgence, qu'il a co-dirigé avec Thomas Sardier (2023) est issu de la direction scientifique du Festival international de géographie, qu'il a prise en charge pour l'édition 2023, consacrée aux "Urgence(s)"³. L'introduction de l'ouvrage (« Spatialiser l'urgence, politiser nos choix ») propose une analyse critique de la notion d'urgence. Dans cet esprit, ses objets d'études les plus contemporains s'inscrivent dans une littérature croissante sur la militarisation des réponses environnementales et prennent le parti d'une observation empirique centrée sur les usages instrumentaux de l'urgence par les acteurs-politico militaires (Opillard et. al., 2022).

Enfin, le recours au son est central dans sa pratique professionnelle. Il a par exemple co-construit une cartographie d'histoire orale de la dépossession à San Francisco, aux côtés du Anti-eviction Mapping Project, dont la cartographie interactive est visible en Annexe 2. Cette archive vivante de la dépossession donne à écouter les effets du déracinement sur les trajectoires personnelles des personnes concernées, et a impliqué un travail de formation de militants à l'histoire orale qu'il a participé à structurer.

Il a par ailleurs participé à la création du podcast de géographie critique "Contresons"⁴. Il s'attache enfin avec Sarah Calcine au travers des projets "Sociabilités" et "Tomason", soutenus par la HES-SO La Manufacture et l'IRMAS, à travailler la matière sonore comme outil de recherche et de direction d'acteur.ices.

3.2.3 Travaux communs :

Les projets communs issus des précédentes enquêtes ont mené à plusieurs productions, dont le premier volet prend la forme de publications. Dans la revue Justice spatiale/Spatial justice d'abord : l'article rend compte de la recherche menée dans le projet "Tomason" (2023) et détaille l'hybride méthodologique et conceptuel que représente la recherche de tomasons dans l'espace urbain genevois. L'article témoigne du positionnement de la recherche dans la géographie des fantômes, en

³ Le site Internet de l'évènement est consultable ici : Festival international de géographie, Saint-Dié-des-Vosges. <https://fig.saint-die-des-vosges.fr/fig-2023/>.

⁴ Le site Internet est consultable ici : <https://spectremedia.org/contresons/>.

y insérant des extraits sonores. Dans le Journal de la Recherche de la Manufacture (Calcine et Opillard, 2022) ensuite, Sarah Calcine et Florian Opillard détaillent le protocole d'enquête construit autour de dispositif de la dérive, et de ses effets sur le travail de mémorisation et d'oralisation des expériences des comédien·nes. L'urgence à raconter à la suite de chaque dérive, pour ne pas oublier, est déjà présente dans le travail.

Le second volet s'attache à la transmission : en avril 2023, un atelier de 8 jours a été mené avec les Masters mise en scène et scénographie de la Manufacture. En adaptant dans un temps réduit les conditions des enquêtes géographico-théâtrales, il a été proposé aux étudiantes de s'immerger dans le quartier de Prilly-Malley et de s'approprier les méthodes de recherche. En aller-retours avec le studio, des formes performatives ont ainsi été produites et présentées à l'issue de l'atelier.

Enfin la dimension sonore est présente dans un épisode du podcast Savoirs Sensibles⁵ et dans la cartographie sonore en ligne⁶, alimentée par chaque nouvelle enquête.

4. Présentation succincte de l'équipe impliquée dans le projet (nom, titre, fonction, compétences et expérience professionnelle en relation avec le projet)

Équipe principale :

- **Sarah Calcine, comédienne, metteuse en scène et chercheuse, cheffe de projet** (voir p.2)
- **Florian Opillard, chercheur en géographie et sociologie.** Agrégé de géographie et docteur de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (2018), ses recherches de thèse interrogeaient la dimension spatiale des mouvements sociaux urbains dans des contextes de crises. Ses recherches actuelles concernent un autre contexte de crise, cette fois climatique, en se focalisant sur ses effets sécuritaires.
- **Audrey Bersier, créatrice sonore.** Elle intègre l'ECAL en 2011 en Bachelor cinéma. Son film de diplôme, *Sott'acqua*, est sélectionné dans plusieurs festivals, comme Premiers Plans à Angers et au Niff à Neuchâtel. Mêlant parfois documentaire et fiction, sa recherche intègre le dépassement des frontières des genres, des langues, du réel, du rêve – au son comme à l'image. En 2014, elle co-fonde le collectif pluridisciplinaire Pintozor Prod avec Maxine Reys. Avec la balade sonore *Kit de survie en territoire masculiniste*, elles participent en 2023 à la Sélection Suisse en Avignon et interviennent régulièrement dans l'émission Quartier Libre de Radio Vostok à Genève. Entre plusieurs projets de courts-métrages et formes transmédias, Audrey Bersier se forme en construction écologique.

A Hérouville-Saint-Clair :

- **Trois membres de la jeune troupe du CDN de Caen, comédien·nes** (recrutement en cours)
- **Sébastien Monfè, dramaturge.** Formé à l'Institut national supérieur des arts du spectacle à Bruxelles, il collabore avec la metteuse en scène Aurore Fattier, depuis la création de la

⁵ Podcast Savoirs sensibles : <https://www.podcastics.com/podcast/episode/tomason-savoirs-sensibles-la-fabrique-de-la-recherche-en-arts-199764/>.

⁶ Cartographie sonore : <http://www.boire-en-suisse.com/>.

compagnie bruxelloise SOLARIUM en 2008. Leur recherche artistique vise à cristalliser un point de jonction entre la littérature et l'esprit du temps contemporain, ce qui suppose parfois de réécrire les textes ou de les agencer avec d'autres matériaux, dans des rapprochements inattendus, pour les faire entendre au présent. Il adapte ainsi *Othello* et *Hedda Gabler*. Il accompagne Aurore Fattier, actuelle directrice de la Comédie de Caen, dans son prochain spectacle autour des "peintres et paysages de Normandie".

A Genève :

- **Un.e assistant.e de recherche de la Manufacture, comédien.ne** (recrutement en cours)
- **Un.e comédien.ne genevois** (recrutement en cours)
- **Jérôme Richer, auteur, membre du collectif de direction du théâtre du Loup.** Il suit d'abord une formation universitaire en droit, puis après un détour par l'éducation spécialisée, il se dirige vers l'écriture théâtrale et la mise en scène. Jérôme Richer se nourrit du réel pour écrire ses textes et construire ses spectacles. Son travail est proche du théâtre documentaire, même s'il préfère parler de théâtre documenté. Il est lauréat de la bourse littéraire de Pro Helvetia, la Fondation Leenaards et la bourse d'auteur.e confirmé.e du Canton de Genève. Trois de ses textes ont reçu le prix de la Société suisse des auteurs (SSA). Entre 2011 et 2015, il est membre du Collectif Nous sommes vivants, et entre 2019 et 2021, du Collectif Non Identifié. Il anime très régulièrement des ateliers d'écriture pour la Haute École de Travail Social (HETS) à Genève.

5. Méthode(s) de travail prévue(s), étapes du projet

La méthode s'appuie sur l'ethnographie multi-située, formalisée par George E. Marcus (1995). Celle-ci permet d'analyser des processus translocaux à travers des terrains discontinus. Plutôt que d'analyser un territoire restreint idéal-typique, cette approche propose de « suivre » les objets, les pratiques ou les discours à travers des espaces hétérogènes mais connectés. La posture multi-située impose aux chercheur.e.s une mobilité qui fragmente et reconfigure leur rapport au terrain, mais qui permet de reconstruire les circulations de mise en forme des faits sociaux. Autrement dit, cette posture met l'accent sur les effets localisés des processus globaux, dont l'urgence climatique est un cas d'étude.

Ici, c'est donc en partant de cette méthode que l'équipe cherche à produire deux enquêtes dans deux lieux, tous deux frappés à leur propre manière par l'urgence climatique. Compte tenu du caractère fragmenté dans le temps de la présence des équipes sur place, la recherche combine plusieurs outils qualitatifs lorsqu'elle propose une collecte multi-située de rêves en lien avec l'urgence climatique.

La collecte de rêves liés à l'urgence climatique est centrale, et compte-tenu de la sensibilité de ce matériau et de sa potentielle rareté, nous prévoyons une multiplicité de dispositifs. Cette collecte prendra d'abord la forme d'un recueil, par le dépôt volontaire, à la fois dans un dépositaire physique dans les théâtres (Loup et CDN de Caen) par leurs publics, mais aussi dans une archive en ligne, sous la forme écrite ou celle d'une description orale. Elle aura ensuite lieu dans la suite au cœur du travail, dans deux dispositifs distincts : lors des entretiens menés avec des acteurs au sein d'institutions locales, et à l'occasion d'ateliers avec des associations locales sur plusieurs jours, dirigés par les

porteurs de projets. Elle prendra enfin la forme d'une collecte sur plusieurs mois des rêves des membres de l'équipe.

Pour chaque terrain, la recherche prévoit de mobiliser plusieurs dispositifs méthodologiques pour déployer une enquête en immersion avec les comédien.n.es :

- Des dérives au sein des deux quartiers proches des théâtres qui accueillent les équipes. S'inspirant des écrits des situationnistes (Guy Debord, 1958), les dérives consistent à se donner des règles d'exploration du quartier et permettent aux membres de l'équipe d'aiguiser leurs regards, de se rendre disponibles et d'ouvrir des interactions possibles avec les usagers des lieux. Les comédien.n.es ainsi immergé.es dans l'espace local absorbent des expériences, puis traduisent et développent des pistes fictionnelles par le travail de leurs affects (Sermon, 2024), de leur mémoire et de leurs oublis. Les récits en studio qui découlent de chacune des immersions locales à Hérouville et Genève constituent dès lors une matière d'improvisations qui participent à l'écriture ;
- Des entretiens semi-directifs avec des personnes ressources dans l'espace local, notamment les directeur-ices d'institutions locales engagées sur la thématique de l'urgence climatique ; ces entretiens constituent un deuxième outil.
- A la suite de ces premiers entretiens, des ateliers, proches de la méthodologie des focus groups, qui permettront au sein de groupes identifiés (associations, administrations, entreprises), de discuter collectivement des thématiques traitées par ce projet de recherche, et d'identifier comment l'urgence climatique, en plus d'une angoisse, produit des dispositions à l'action collective locale. Ces ateliers seront l'occasion d'introduire la proposition d'un recueil de rêves sous forme écrite ou de notes sonores, recueil qui s'étalera du début à la fin du travail de terrain, pendant plusieurs mois.
- Chaque journée sera par ailleurs l'occasion d'un travail de consignation de rêves dans un carnet que les comédien.n.es tiendront tout le long du travail ;
- Un travail sur la carte mentale pour chaque enquêteur.ice, qui interviendra au début et à la fin de chaque temps d'immersion, et qui fonctionnera comme un support de jeu pour identifier l'espace de l'enquête, le délimiter, se l'approprier et le retranscrire sous la forme d'improvisations. Le recours à la pratique de la carte mentale (Annexe 1) constitue un outil central. Il sera proposé aux membres de l'équipe de cartographier les quartiers explorés à Genève et à Hérouville, avec le prisme des rêves collectés. La version papier deviendra ensuite le support d'une spatialisation en studio : les comédien.n.es improviseront une première fois, en se laissant affecter par l'expérience locale, explorant leur rapport au sol et au toucher dans la ville, par la peau et l'ouïe. Il s'agira dès lors d'ajouter la dimension onirique à cette pratique : situer les rêves sur la carte, faire les liens entre espace et opération onirique. Chaque carte deviendra alors une routine quotidienne de travail, et une matière d'enquête dans le jeu lui-même. En changeant sans cesse de mode de représentation, du récit à l'incarnation en passant

par l'imitation et le geste dansé, chaque comédien.ne jonglera entre abstraction et éléments concrets, suivant la logique du récit de rêve. Par ailleurs, la carte jouée restant à l'état d'improvisation, les comédien.nes travailleront à partir de leurs souvenirs, et des enregistrements sonores des versions successives d'improvisations, par association libre, comme un rêve inventé en direct. Cet outil donnera à voir les différentes étapes du travail, les choix effectués en direct par les comédien.nes, en mettant au jour les couches de mémoires et d'oubli, comme le fait le travail du sujet rêvant.

- Dans le cadre de ce travail sur le récit improvisé, le son occupe une place centrale à la fois dans le processus d'écriture et d'accumulation de données, dans la restitution performée et dans la construction d'un support d'écoute sur le long terme. Lors de la phase d'enquête, toutes les sessions en studio ou en extérieur seront enregistrées, et les comédien.nes seront invité.es à prendre quelques minutes chaque jour pour raconter à l'enregistreur leurs états d'âme, leurs hésitations, leurs réjouissances, les rêves nocturnes et aspirations pour le travail, pour produire un matériau réflexif qui sera réutilisé en jeu. Par le son s'entremêlent ainsi les différentes temporalités de l'accumulation des données de l'enquête, aspect essentiel pour assurer la continuité dans le cadre de cette recherche multisituée, où la composition des équipes changent partiellement en fonction des lieux.

Les matériaux d'enquête (entretiens, documents sonores, discussions collectives d'ateliers, rêves consignés) seront ensuite utilisés en tant que matière de jeu, afin de construire la trame de la performance finale, entremêlée d'une écriture fictionnelle avec l'auteur. Les rêves collectés alimenteront le travail de studio, représentant un matériau thématique essentiel dans lequel piocher pour constituer des fictions. Ils seront par ailleurs utilisés comme un matériau de jeu en soi, inspiré de la pratique surréaliste du cadavre exquis, de manière à construire le lien de porosité entre expérience sensible et travail des affects. Nous nous appuyons sur la logique onirique dans l'élaboration de récits théâtraux et de propositions scéniques. A l'aide d'exercices d'improvisations en adresse au public, nous inventons un récit de mauvais rêve à la première personne s'inventant à deux, sans se regarder et oralement. Ce procédé nous permet de développer l'écriture en direct, sans préparation préalable et au moyen de juxtapositions, analogies, rhapsodies, associations libres. Ce jeu autour du mauvais rêve, du cauchemar, s'apparente au récit d'angoisse et de catastrophe, faisant écho à la thématique de la présente requête. La juxtaposition narrative sera ensuite déployée scéniquement et sans parole, avec préparation cette fois : reenactments, parties dansées ou mimées. Ce nouveau matériau ainsi constitué représente une pierre à l'édifice fictionnel issu de la recherche.

Pleinement articulées aux enquêtes de terrain, les restitutions de chaque étape de recherche prennent ensuite une forme immersive et s'attachent à faire résonner les données récoltées et une fiction nouvelle inventée pour l'occasion.

Étapes du projet :

Le projet de recherche s'organise en deux immersions de quatre semaines chacune à Hérouville Saint-Clair (CDN de Caen, France) et à Genève (Théâtre du Loup), à l'issue desquelles une performance propre à chaque contexte sera proposée.

- 2026 - Etape 1 (3 semaines) : "CONTACTER" - 1 semaine de préparation/coordination, 1 semaine dans chaque lieu - rédaction/publication de l'appel à rêves, lectures théoriques, prise de contact avec le terrain (observation, entretiens semi-directifs) et au sein de l'équipe, 1ères improvisations.
- 2027 - Etape 2 (3 semaines) : "COLLECTER" - 1 semaine de préparation/coordination, 1 semaine par lieu - Ateliers divers pour collecter les rêves - étudiant.es de la Manufacture, collèges-lycées à Hérouville et gymnases à Genève, artisans locaux au Loup, mairies, maisons de quartiers, associations + poursuite de l'enquête : entretiens, observation participante, intervention des auteurs, complices, improvisations.
- 2027 - Etape 3 (2 semaines) : "RASSEMBLER" - 1 semaine par lieu : dernières collectes de données, improvisations, intervention des auteurs, répétitions, mise en forme.
- 2027-2028 : Etape 4 (3 semaines) : "RESTITUER" - performances - écriture d'articles / cartographie sonore.

6. Intérêt du projet pour l'école, pour les partenaires extérieurs, pour la création ou pour la pédagogie

La thématique du projet et l'approche expérimentale de la mise en scène qu'il poursuit, s'inscrivent pleinement dans les axes stratégiques de la Mission recherche de l'école. Elles sont en effet l'occasion d'investir un champ encore peu exploré, qui concerne une certaine mise à l'épreuve des pratiques du théâtre institutionnalisées, à travers leur déterritorialisation, et leur transplantation dans des cadres qui ne leur sont pas spécifiquement dévolus. Exploration qui permet d'établir des relations plus directes avec la société civile que ne le fait le théâtre tel qu'il est pratiqué aujourd'hui et élargit le cercle de ses destinataires.

Il importe à La Manufacture de voir les artistes qui en sont diplômés poursuivre leurs activités de recherche et les développer. C'est le signe que la relève est en marche. Ce projet a d'autant plus d'intérêt qu'il est d'envergure, faisant suite pour l'équipe qui le mène à deux projets d'impulsion, et marquant sa progression.

L'équipe a su intéresser deux théâtres, à l'échelle locale et internationale, nouant de véritables partenariats qui lui permettront de partager ses résultats au sein des communautés artistiques et professionnelles des arts de la scène en Suisse romande et en France, et avec un public plus large de ces théâtres.

L'atelier inscrit dans le programme d'étude de la filière BAT permettra de plus des retombées directes de la recherche sur l'enseignement et permettra à l'équipe de systématiser ses procédés.

7. Valorisation du projet (décrire les mesures de valorisation du projet envisagées et leur calendrier)

- Publication d'un article dans un ouvrage collectif en lien avec le LABEX "Intelligence des Mondes Urbains" de Lyon 2 à paraître en 2026.
- Performances au Théâtre du Loup et à la Comédie de Caen en 2027.
- Atelier (Sonde) auprès des étudiant.es du BAT de La Manufacture en 2027.
- Atelier auprès des étudiant.es du Master "Territoires Images Environnements" du laboratoire Passages - Université Bordeaux Montaigne en 2028.
- Publication d'un article dans une revue théâtrale en 2028.

8. Bibliographie et références

Aykut, S. (2020). *Climatiser le monde*, Paris : Éditions Quae.

Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France.

Barthes, R. (1970). *Mythologies*. Paris : Seuil.

Beradt, C. (2001). *Rêver sous le IIIe Reich* (C. Bouchindhomme, Trad.). Paris : La Découverte. (Oeuvre originale publiée en 1966).

Blanc, N. (2024). "Affronter le vertige." *Recherches en psychanalyse*, 37(1), 8–15. <https://doi.org/10.3917/rep2.037.0008>.

Boltanski, L. (2012). *Énigmes et complots*. Paris : Gallimard.

Bouton, C. (2013). *Le temps de l'urgence : Études du bord de l'eau*. Paris : Éditions de l'EHESS.

Bruneau, S. (2017). *Rêver sous le capitalisme*. Alterego flms.

Caillet, A. (2025). "Un art diagonal : les sciences humaines et sociales saisies à travers le prisme d'un art de l'enquête." *Communications*, 116(1), 129–138. <https://doi.org/10.3917/commu.116.0129>

Caillet, A. (2019). *L'art de l'enquête : Savoirs pratiques et sciences sociales*. Paris : Mimésis.

Caillois, R. (1960). *Sciences diagonales*. In *Méduse et Cie*. Paris : Gallimard.

Calcine, S., & Opillard, F. (2023). "Collecter, écrire et performer les nostalgies citadines : En quête de tomasons à Saint-Gervais, Genève." *Justice Spatiale | Spatial Justice*, 18. https://www.jssj.org/wp-content/uploads/2023/12/jssj18_ep02_opillard_calcine_fr.pdf

Calcine, S., & Opillard, F. (2022). "Dériver pour enquêter. Les tomasons et l'écriture théâtrale de la nostalgie". *Journal de la recherche de la Manufacture*, n°3.

Carroy, J., Maurel, H., & Serin, É. (2021). "Rêves de confins : Esquisses sur la vie onirique au temps du Covid-19 et du confinement." *Communications*, 108, 227–243.

Chakrabarty, D. (2021). *The Climate of History in a Planetary Age*. University of Chicago Press.

Dahan, A. (2016). « La gouvernance du climat : entre climatisation du monde et schisme de réalité ». *L'Homme & la Société*, 199(1), 79-90.

- Debord, G. (1958) « Théorie de la dérive », *Internationale Situationniste*, n° 2.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1975). *Kafka : Pour une littérature mineure*. Paris : Minuit.
- Despret, V. (2015). *Au bonheur des morts : Récits de ceux qui restent*. Paris : La Découverte.
- Dewey, J. (2010). *Le public et ses problèmes* (J. Zask, Trad.). Paris : Gallimard. (Oeuvre originale publiée en 1927).
- Estève, A. (2022). « Intégrer les enjeux climatiques dans le secteur de la défense en France La climatisation comme changement graduel de l'action publique ». *Gouvernement et action publique*, . 11(3), 55-73. <https://doi.org/10.3917/gap.223.0055>.
- Freud, S. (2010 [1910]). *Sur le rêve*, Paris : Flammarion.
- Gosh, A. (2021). *Le grand dérangement*. Paris : Actes Sud.
- (2016). « Where is the fiction about climate change? » *The Guardian*, 28 octobre. <https://www.theguardian.com/books/2016/oct/28/amitav-ghosh-where-is-the-fiction-about-climate-change->
- Ingold, T. (2013). *Faire : Anthropologie, archéologie, art et architecture* (H. Gosselin & H.-S. Afeissa, Trad.). Arles : Éditions Dehors.
- Koutchevsky, A., & Pichaud, L. (2025). "Jouer grandeur nature : Ce que l'in situ fait au jeu." *Journal de la recherche*, (6), 3–6.
- Lahire, B. (2021). *L'interprétation sociologique des rêves*. Paris : La Découverte.
- Lardeux, L. (2022). "Les jeunes et l'engagement pour le climat : Entre radicalité et renouvellement des formes militantes." *INJEP Analyses & Synthèses*, 61. <https://injep.fr/publication/les-jeunes-et-lengagement-pour-le-climat/>
- Langlet, I., & Huz, A. (2023). "Fictions climatiques." *ReS Futurae*, 21. <https://journals.openedition.org/resf/8754>.
- Laufer, L. (2022). *Vers une psychanalyse émancipée : Renouer avec la subversion*. La Découverte.
- Lemieux, C. (2009). *Le devoir et la grâce*. Paris : Économica, coll. « Études sociologiques ».
- Marcus, G. E. (1995). "Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography." *Cultural Anthropology*, 10(3), 261–288.
- Mazurel, H. (2021). *L'inconscient ou l'oubli de l'histoire*. Paris : La Découverte.
- (2018). *La société des rêves. Sensibilités*, (4), <https://shs.cairn.info/revue-sensibilites-2018-1?lang=fr>.
- Metzger, A. (2021). *Acclimations. Sur le terrain des cultures climatiques*, Paris : Hermann.
- Moreau, Y. (2017). *Vivre avec les catastrophes*. Paris : PUF.
- Opillard, F., Palle, A., & Estève, A. (2022). "Les armées et le changement climatique au temps de la haute intensité." *Revue GREEN*, sous la direction de P. Charbonnier. Paris : Éditions Le Grand Continent.
- Opillard, F., & Sardier, T. (2023). *Il y a urgence ! Les géographes s'engagent* (Collection Débats). CNRS Éditions.

Opillard, F. (2019). "S'engager dans la comparaison internationale en contextes militants : Prendre langue, faire corps, prendre parti ?" Dans S. Le Roulley & M. Uhel (Eds.), *Chercheurs critiques en terrains critiques* (pp. [pages du chapitre si connues]). Lormont : Le Bord de l'eau.

Regnault, A. (2011). "Vers une resubjection par le machinique ?" *Le Texte étranger*, 8. <https://journals.openedition.org/texteetranger/470>

Sarrazac, J.-P. (1989). *Théâtres intimes*. Arles : Actes Sud.

Sermon, J. (2024). "Agir sur nos dispositions mentales et affectives : Pouvoirs du théâtre face à « l'urgence climatique »." In É. Beaufils & C. Perrin (Dir.), *L'écologie en scène : Théâtres politiques et politiques théâtrales* (pp. 231–247). Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.

Vasak, A. (2007). *Météorologies. Discours sur le ciel et le climat, les Lumières au Romantisme*. Paris : Honoré Champion.

Wajcman, G. (2011). "Trouble aux frontières de l'intime." *Le Texte étranger*, 8. <https://journals.openedition.org/texteetranger/477>

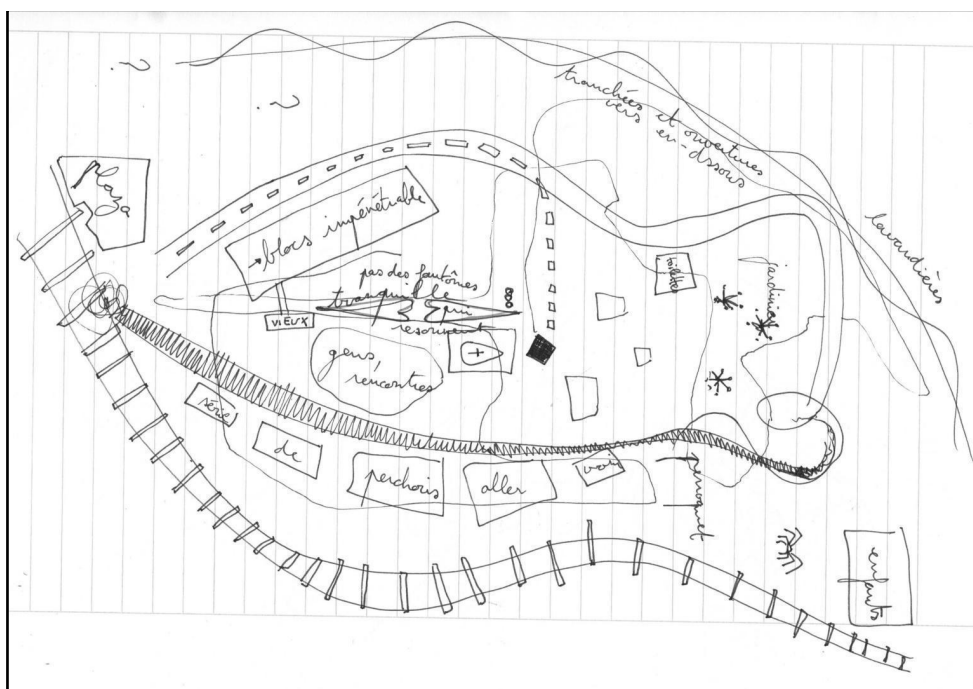
White, J. (2019). *Politics of last resort: Governing by emergency in the European Union*. Oxford : Oxford University Press.

Références artistiques :

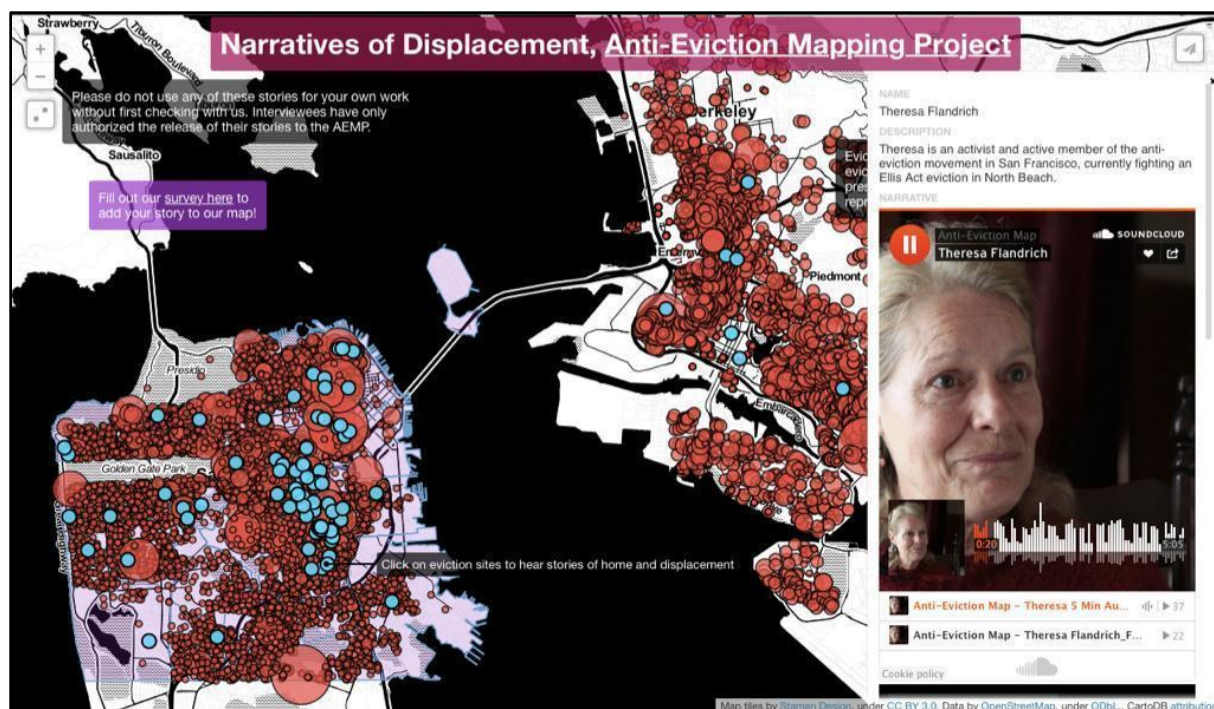
Brossard, M. (2020). *Platonov*, CCC, La Filiale Fantôme, Lozère.

Fatier, A. (2024-2025) *Paysages avec traces, épisode 1 : Grand Est / épisode 2 : Normandie*, Comédie de Reims / Comédie de Caen.

Ksicova, N. (2023-2026). *Cartographies sensibles*, Comédie de Reims.



Annexe 1. Carte mentale du quartier Saint-Gervais, projet "Tomason", 2021.

Annexe 2. Cartographie interactive, histoire orale de la dépossession, *Anti-eviction Mapping Project*, 2019.